

Une épidémie de folie

Dans un roman hilarant, Éric Chauvier met en scène un homme confiné pour cause de pandémie, livré à la psychose sanitaire et tenté par le survivalisme.

Par Olivier Maulin

L'auteur est anthropologue, mais détonne un peu dans son milieu. Son terrain de jeu, c'est "l'ordinaire". Il se promène dans les zones périurbaines, prend des notes, donne la parole à "l'observé", mise tout sur sa rencontre avec lui, de laquelle doit jaillir le savoir, abandonnant ainsi le langage intimidant des concepts. Mieux : il met en scène ses notes selon un procédé littéraire, adoptant qui plus est un style remarquable, sobre et précis. Bref, c'est un écrivain, et si son dernier livre, *Plexiglas mon amour*, ne comporte nulle part la mention de "roman", il entre évidemment dans cette catégorie, et même à une belle place.

Anthropologie rime rarement avec humour. C'est pourtant un texte très drôle que nous donne Éric Chauvier. À partir de la pandémie et des confinements, il explore la folie qui a saisi certains d'entre nous : principe de précaution poussé jusqu'à l'absurde ou conviction que l'on assiste à l'effondrement global.

Un ancien scientologue reconverti dans le survivalisme

Le narrateur est désabusé dès la première page du livre. Il s'appelle Éric, il est anthropologue, marié depuis plus de vingt ans, et sa famille confinée s'est transformée en champ de ruines. Ses enfants s'abrutissent toute

la journée sur les écrans, ne répondent pas au "bonsoir" de leur père qui, pour tenter d'attirer leur attention, en arrive à leur annoncer qu'il va s'« immoler sur le parking de l'hyper-marché », sans succès.

Quant à sa femme, elle passe son temps à désinfecter son masque en Plexiglas et fait dormir son mari dans la chambre d'ami lorsqu'il a bravé les règles du confinement. « *Nous n'aurions pas dû fonder une famille, expression tout droit venue du paléolithique supérieur* », se lamente-t-il.

Mais voilà qu'à la pharmacie, il croise un ancien condisciple de l'université, Kevin, en train « *d'acheter une bonne partie du stock de chlorure de magnésium du magasin et une cinquantaine de boîtes de vitamine C* ». Après avoir été scientologue, l'homme s'est reconverti dans le complotisme survivaliste et s'est réfugié dans une cabane en forêt, « *en mode chasseur-cueilleur* ». Il n'attend plus rien du gouvernement, a perdu tout sens de l'humour, ne jure que par son arc dont il vante les mérites sur le fusil, construit des pièges autour de sa cabane et apprend à fumer la viande de chevreuil. « *Le pire est qu'il peut avoir raison dans les grandes largeurs. C'est un trait majeur de cette époque que de donner raison aux plus dégénérés d'entre nous* », note Éric qui hésite un temps à adopter le mode de vie survivaliste, avant de finalement rentrer chez lui.



LOUIS MONIER/BRIDGEMAN IMAGES

À PARTIR DE LA PANDÉMIE ET DES CONFINEMENTS, CHAUVIER EXPLORE LA FOLIE QUI A SAISI CERTAINS D'ENTRE NOUS.

Mais là, désobéissant plusieurs fois au protocole sanitaire, notre héros va se voir appliquer le "stade 3" dudit protocole, avec la complicité de sa femme : un confinement dur et autoritaire dans un hôtel Ibis d'une zone périurbaine, qui, malgré la douceur sirupeuse du personnel, ou à cause d'elle, commence à sentir sérieusement le totalitarisme. Bien malin, à la fin, celui qui déterminera, de ces deux folies, laquelle est la plus folle... ●



"Plexiglas mon amour", d'Éric Chauvier, Allia, 150 pages, 10 €.